

Dimanche 24 septembre 2023
AQ25/ 25ème dimanche ordinaire

I- LECTURES

➤ *Matthieu 20/1-16 avec Esaïe 55/ 6 à 9 et Philippiens 1/ 12 à 30*

Les lectures sont sous onglet actif à la page précédente ...

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ HOMÉLIES/ PRÉDICATIONS/ MÉDITATIONS.

➤ *Matthieu 20/1-16 avec Esaïe 55/ 6 à 9 et Philippiens 1/ 12 à 30*

HOMÉLIES

✓ **GLAUBE und HEIMAT**

selon *Volker PINQUART* (avant 1990)

Dieu nous traite justement Ai-je le droit de faire de mon bien ce que je veux ?

(15) Vaut-il la peine de mener une vie chrétienne ? Pierre avait attiré l'attention de Jésus sur ce problème (*Matthieu 19/72*). Jésus a pris au sérieux ce besoin de savoir où l'on va, à quoi on en est. Il en a donc parlé en paraboles.

La valeur d'un homme se mesure souvent à son salaire (il vaut ...) Évidemment, quand on est handicapé ou chômeur de longue durée, ce n'est pas la fête. La relation entre les personnes est aussi un critère qui doit compter dans l'évaluation de la "valeur" individuelle. Le grabataire a tendance à accorder plus d'estime à une soigneuse maternante qu'à une technicienne en gérontologie. Dans la parabole de ce jour, Jésus met une question intéressante dans la bouche de "patron", donc de Dieu, " Ai-je le droit de faire de mon bien ce que je veux ?" Jésus insiste parce qu'il importe beaucoup que, dans le domaine spirituel, nous abandonnions nos sempiternels critères de rendement. Dieu se préoccupe de nous, Dieu s'intéresse à nous, Dieu nous aime parce que nous sommes nous, et non pas pour ce que nous faisons, valons ou méritons. C'est la gratuité de l'amour. Dieu a tout de même le droit de nous aimer, même si nous ne le méritons guère. La liberté de Dieu dans la manifestation de son amour vaut mieux que nos barèmes et systèmes d'évaluation. Si cela pouvait nous empêcher de penser parfois que Dieu doit être bien content de nous avoir !

Ce § est d' **AV** : C'est cette liberté de Dieu dans son comportement envers nous qui nous rend à notre tour libres de mener une vie pleine de sens dans la foi et l'action, bien au-delà de tout calcul ou évaluation.

✓ **GLAUBE und HEIMAT**

selon *Gerhard RICHTER* (après 1990)

Où est la justice ? Mon ami, est-ce que je t'ai fait du tort ? Vois-tu d'un mauvais œil que je sois bon ? Les derniers seront les premiers, et les premiers les derniers. **13.15.16** Il est difficile, ces jours-ci, de parler d'une parabole du Royaume de Dieu alors qu'une guerre (du Golfe) est en train de commencer. L'Allemagne vient d'être réunifiée et n'en a pas encore fini

avec les douleurs post-natales. Nous remarquons que le mur qui fut renversé avait des fondements jusque dans nos cœurs. Il y a vraiment beaucoup de travail dans la vigne du Seigneur.. Tous ceux qui cherchent de l'ouvrage sont appelés... Pour quel salaire ? Dans le temps, il arrivait de travailler pour la gloire (de Dieu) mais maintenant ? On n'a rien pour rien. En ce qui concerne Dieu, il est toujours disposé à accorder paix, espérance, assurance dans la foi, même une vie nouvelle. A la disposition de chacun. Chacun, les chrétiens qui tinrent bon sous l'injustice de la DDR tout comme les fonctionnaires du parti qui ont soudain retrouvé leur âme à la lumière des bougies lors des prières pour la paix, chacun peut participer. Tous recevront le même salaire. Dieu serait-il injuste ? La fidélité passée compte-t-elle vraiment pour rien ? Elle est très estimée. mais les portes du Royaume sont ouvertes pour quiconque en trouve le chemin. D'où qu'ils viennent, quel que soit le chemin suivi, tôt ou tard, tous sont attendus, accueillis. Matthieu connaissait le problème, déjà de son temps, à propos des chrétiens qui ne provenaient pas du judaïsme. Dieu donne aux premiers arrivés ce qu'ils leur revient, et aux autres plus qu'il ne méritent. Les premiers seront les derniers c'est Jésus qui l'a dit !

➤ **Matthieu 20/1-16 AQ25 /IBSEP 25/09/1999 *Le droit d'être bon***

✓ **Jean DEBRUYNE**

Dans *Mt 20/1-16*, la parabole des ouvriers envoyés à la vigne, il ne s'agit en aucun cas d'une théorie chrétienne sur le travail. La parabole n'a aucune prétention sociale ou économique : elle nous entraîne là où les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées.

Chez Paul, *Phil 1/20-27*, le débat est entre le meilleur et le nécessaire. La parabole nous dérange parce qu'elle nous introduit dans la logique du Royaume de Dieu. Ce sont les "derniers" qui sont les "grands gagnants". Pourquoi pas les premiers ? Parce que, contrairement aux apparences, les premiers embauchés n'ont pris aucun risque : dès le matin ils étaient sûrs de leur salaire; dès le début, ils avaient la certitude d'avoir gagné leur journée. Les derniers, au contraire, sont les pauvres. Jusqu'au bout ils auraient pu ne pas être embauchés, jusqu'au bout, ils ont attendu. Ils n'ont jamais renoncé, pourtant; ils n'ont jamais douté, ils n'ont jamais lâché. Aucun d'eux n'est parti sur la pointe des pieds, aucun d'eux n'a perdu espoir. Jusqu'au bout, ils ont pris patience, ils ont vécu l'attente. Justement, ils ont vécu le nécessaire : il faut laisser là notre vision des choses. Ces ouvriers sont payés pour autre chose que pour un travail efficace, que pour un rendement ou une production; ou plutôt ils ont été productifs à leur manière : ils ont vécu l'attente pendant tout le jour. L'attente prend le temps du temps. C'est le temps de la nécessité, le temps du nécessaire. Le Royaume de Dieu n'est pas une société de consommation. On n'y entre que par le temps de l'attente.

✓ **Charles WACKENHEIM** La parabole des ouvriers de la onzième heure met brutalement en question nos représentations religieuses et philosophiques de Dieu. En accentuant les indications de ce texte, on aboutirait à une théologie absolument négative : Dieu serait le tout autre, et ses "qualités" n'auraient rien de commun avec les valeurs qui ont cours parmi les hommes. Une telle négation, traditionnelle depuis le pseudo-Denys, a des effets salutaires dans la mesure où elle dénonce les images "projectives" de Dieu, telles qu'on

les trouve dans les religions et dans les systèmes métaphysiques. **Karl BARTH** a sans doute raison de s'élever contre un usage inconsidéré du principe d'analogie. La justice de Dieu n'est pas l'épuration de la justice humaine; elle la conteste et la provoque à une radicale conversion. Toutefois, la théologie dialectique présente, elle aussi, un danger de simplification. Dans la parabole, le maître du domaine dialogue avec les ouvriers de la première heure, et d'ailleurs il observe le contrat qu'il a passé avec eux. C'est dire que notre raisonnement et notre morale d'hommes ne sont pas totalement infirmes à l'égard de Dieu. La nouveauté de l'Évangile, c'est la révélation de la gratuité de Dieu. Notre justice est une prison; nous sommes appelés à en sortir, non par l'injustice, mais par l'amour. Dieu n'est pas injuste, il est bon. Et le pari de la foi, c'est que la folie de l'amour est possible à l'homme.

➤ **PRESSE 2005**

Matthieu 20/1 à 16 avec Esaïe 55/ 6 à 9 et Philippiens 1/ 12 à 30

✓ **COURRIER DE L'ESCAUT**

d'après *Sœur Myriam HALLEUX*

Le droit d'être bon.

Voilà, une parabole qui a du mal à passer, même quand on est de bonne volonté. Qui ne comprend très bien les ouvriers de la première heure et leurs revendications ? Étrange maître. Au départ, la parabole met en scène un propriétaire en quête d'ouvriers pour récolter son raisin. La logique humaine joue à plein dans l'embauche : les premiers recevront ce qui est juste, le salaire d'une journée.

Quand aux derniers, rien n'est précisé ; peut-être attend-il de voir la qualité de leur travail. On s'attend donc à ce que la justice sociale soit respectée. Cependant, dès le début, un détail devrait nous surprendre. Le maître sort à toute heure du jour pour embaucher et même quand vient la nuit (qui tombe vite en ce pays). Quel irréalisme, la bonne marche de ses affaires ne semble pas être son souci majeur ! Il offre du travail à tout chômeur sans poser de question. Et quand vient l'heure de la paie, quelle rétribution surprenante et choquante. Les derniers se trouvent à l'honneur . . . pour être payés autant que les ouvriers du matin ! Si la parabole tentait de nous dire le point de vue de Jésus sur la pratique de la justice sociale en son temps, ce serait immoral et irrecevable. La parabole, par ses exagérations pour ses paradoxes, essaie de nous dire quelque chose concernant Dieu ou notre vie avec lui. Pour la comprendre, il faut un déplacement : descendre de l'intelligence (la tête) au cœur. Ici, Jésus change de terrain, il entre dans la logique de son Père pour qui la justice s'appelle bonté. Le salaire est de l'ordre de la gratuité. La pièce d'argent est le signe du bonheur d'être apprécié, aimé à sa juste valeur d'être unique par un Dieu qui a un faible pour chacun de nous ! Cette pièce d'argent est pour tous, premiers, derniers, prostituées, fils cadet, fils aîné. Change ton regard Le cœur de l'histoire selon Jésus se trouve dans la dernière partie. A l'un des premiers qui murmuraient, qui manquaient de confiance en leur maître, celui-ci répond : « Mon ami, je ne t'ai fait aucun tort, je veux donner à ce dernier autant qu'à toi . . . Ton regard serait-il mauvais parce que je

suis bon ? » Nous voici entraînés vers un autre royaume que celui du donnant-donnant, du droit qui devient un privilège pour quelque uns, ou encore du je vau par mon travail. Dieu se sent plus à l'aise dans une autre logique, celle de l'amour. L'amour est gratuit, cadeau à recevoir, bonté sans exclusion aucune. La justice de Dieu s'appelle amour pour tous à commencer par les plus paumés, les plus démunis de dignité, les plus blessés par la vie. Même le rouspéteur de l'histoire est appelé ami. L'amour de Dieu est seul à pouvoir conjuguer ensemble justice et gratuité. Il nous appelle à devenir partenaires dans la construction d'un monde plus humanisé. C'est aussi Lui qui insuffle dans nos "efforts" d'amour, de confiance, de service, un parfum de don de soi qui ne regarde pas à la dépense. Si, dans ma vie, je fais un peu l'expérience du don gratuit de moi-même, je peux accepter et m'émerveiller devant mes mœurs de ce Seigneur. Sa largeur d'esprit, son désir de nous faire cadeau de sa vie pour toujours, si chômeurs que nous soyons sur les chantiers de son Royaume devraient éveiller en nous un merci sans foin et nous donner envie de lui ressembler. Père, Donne-nous un cœur large, plein de bonté et de solidarité envers les plus petits de notre quartier, de notre lieu de travail, de notre famille.

✓ PPT 2005

d'après *Bernard CROISSANT*

Logiques opposées.

L'humain n'a pas le sens de la gratuité. La bonté déchaîne la jalousie rageuse. La charité n'est pas juste car elle donne à celui qui ne mérite pas, disaient les sages. Le fautif doit payer, et l'addition est jugée légère, sauf si c'est un puissant qui doit régler. Dieu, lui, accorde son pardon gratuitement et il donne à celui qui a besoin. Une seule condition : revenir à lui et tendre et ouvrir les mains pour recevoir. Autrement dit : laisser nos places de premiers de classe pour devenir le petit dernier bien-aimé de la famille. A moins que ce ne soit l'inverse : laisser nos places de derniers de la classe, de cancre de la vie, pour devenir les premiers d'une nombreuse et heureuse famille.

✓ DIMANCHE

Par *Philippe LIESSE*

Embauche sans conditions !

Des ouvriers à toutes heures. A-t-on déjà vu pareille comptabilité ? Que l'ouvrier travaille cinq minute, une heure, quelques heures ou une journée entière, il toucherait le même salaire ? Que de grèves en perspectives ! Que de joutes syndicales ! que de dépôts de bilans ! Et que de courses, en fin de journée, de la part des plus feignants ! Et vérité, Jésus ne veut pas donner un cours de marketing en brossant le profil idéal du nouveau patron. Il ne parle pas des lois du marché ou d'économie politique, il dessine quelques traits qui pousseraient l'homme à ouvrir les yeux sur le mystère du Royaume. Il s'agit bien d'un mystère, d'une réalité qui se découvre petit à petit dans un cheminement. Au contraire d'une société toute basée sur les lois économiques, le Royaume ne peut pas se définir, il ne peut que s'approcher. Impossible de le cerner par des mots, il faut des comparaisons qui font appel à l'inimaginable pour tenter d'en balbutier un petit quelque chose. Quand Jésus présente ce maître du domaine qui rétribue chacun sans tenir compte du travail fourni, il veut montrer la gratuité de l'amour

et de la sollicitude du Père pour chacun de ses enfants. L'amour ne compte pas, il ne calcule pas, il ne garde pas rancune, il prend patience, il espère, il pardonne, il croit, il fait confiance. Rien de comparable avec un salaire qui récompense un travail. Aimer à la manière d'un patron qui paierait chacun selon le travail fourni, ce serait aimer ses amis, ses proches, ceux qui aiment en retour, ceux qui le rendent bien, ceux qui le méritent. Aimer à la manière du patron qui partage son bien à chacun, quel que soit la somme de travail fourni, c'est aimer à la manière du Père : un amour gratuit, un amour sans compter, un amour de l'autre pour ce qu'il est et non pour ce qu'il fait, un amour qui transfigure, qui remet debout, qui dynamise. Il est donc primordial de ne pas transposer la parabole dans une législation de travail. En faisant un copier/coller, on introduirait un fameux virus dans le fonctionnement de la vie économique et sociale. C'est plutôt le virus de la solidarité et de la gratuité dans l'amour que la parabole invite à introduire dans le quotidien. C'est ainsi que progresse le Royaume.

➤ **PRESSE 2008**

✓ **AV Travail inégal – salaire égal !**

Dans l'actualité, on parle encore du fait que des femmes, à travail égal, gagnent encore moins que les hommes. On parle aussi des parachutes dorés. Ce sont les sommes, parfois astronomiques aux yeux de beaucoup, garanties aux super dirigeants lors de leur entrée en fonctions, pour le cas où l'imperfection de leur management ou la revente de l'entreprise à un trust plus riche obligerait de se passer de leurs services. Qu'est-ce qu'un juste salaire ? Qu'est-ce qu'une juste pension de retraite ? Dans la parabole des ouvriers embauchés à des heures différentes (Matthieu 20), Jésus parle d'un patron qui paie en fonction des besoins et non des mérites. D'un patron qui revendique le droit d'être bon sans être critiqué par les jaloux. On prétend qu'il y a une justice pour les riches et une autre pour les pauvres. Jésus prétend, Lui, qu'il importe que de la justice jaillisse de chaque cœur, du mien comme du tien !

✓ **DIMANCHE d'après Philippe LIESSE**

Jésus ne se transforme pas en conseiller économique. Il ne cherche pas à changer les lois du marché, il ne propose pas une nouvelle morale en affaires. Il veut simplement nous ouvrir à une nouvelle dimension et à un nouveau mystère. Il s'agit de la dimension et du mystère du Royaume. Il s'agit d'une réalité qui se découvre petit à petit dans un cheminement. La société est largement basée sur des lois économiques. Le Royaume ne peut pas se décrire ou se définir, on ne peut que s'en approcher. Impossible d'en tirer des formules, il faut utiliser des comparaisons, et faire appel à l'inimaginable pour tenter de donner une idée de sa proximité. Quand Jésus présente un maître qui ne compte pas le temps de travail pour rétribuer le travailleur, c'est qu'il veut montrer que l'amour et le souci du père pour chacun de ses enfants sont gratuits. L'amour ne compte pas, il ne calcule pas, il ne cherche pas son intérêt, il prend patience, il espère, il pardonne, il croit, il fait confiance. Rien à voir avec la pointeuse. Dieu aime comme un père : Un amour gratuit, sans calcul, un amour de l'autre pour ce qu'il est et non pour ce qu'il fait. Un tel amour transfigure, remet debout, rend fort, il dynamise. Aimer et compter sont deux registres différents. L'argent déshumanise la société quand il est la seule

valeur de référence. Il ne crée que des gagnants et des perdants, des riches et des paumés. L'amour ne produit que des gagnants, Il est la seule valeur qui progresse à force d'être partagée. Il ne s'agit donc pas de transposer la parabole dans une législation du travail. Il s'agit plutôt d'humaniser la vie quotidienne en y introduisant le virus de la solidarité et de la gratuité, pour le plus grand bonheur des humains. C'est ainsi que progresse le Royaume.
